

LE MONDE

Philippe Boesmans éclaire une fin de festival désolante à Ars Musica

La manifestation bruxelloise est dévolue depuis dix-huit ans à la musique contemporaine.

Par Renaud Machart Publié le 27 mars 2006

"A chaque saison, le Festival Ars Musica donne le ton et les couleurs de la saison européenne", ose assez imp(r)udemment affirmer la manifestation bruxelloise, dévolue depuis dix-huit ans à la musique contemporaine. On pourrait renverser la proposition et dire, à la lecture du programme 2006 et à l'écoute des deux derniers concerts de cette édition, les 24 et 25 mars, qu'Ars Musica a les mêmes couleurs, le même ton et les mêmes principes que ce qui se fait en Europe dans ce domaine : modernité académique et univoque, compositeurs entendus partout ailleurs (dont l'inévitable et omniprésent Helmut Lachenmann), empilements de créations, belges ou mondiales, dans des programmes dont on a grand-peine à lire la logique et la singularité.

Quelques noms, moins connus, inscrits aux deux derniers concerts du festival, laissaient espérer un peu de fraîcheur et de surprise. Las ! Vykintas Baltakas, né en 1972 en Lituanie, appartient à la tendance "rétenive" de la musique actuelle : le presque-rien est tout ce qui filtre de *(co) ro (na)* (2005), dont l'absurdité du titre et la prétention du long texte de présentation disent tout, c'est à dire rien.

Richard Barrett, né en 1959, fait partie de la frange "cérébrale" de la musique britannique actuelle, dans la lignée de ce que l'Ile a produit de plus terrible : Brian Ferneyhough et Michael Finissy. *Illuminer le temps* (1984-2005), dédié à ce dernier, est une pièce d'esthétique trash, à l'occasion écoeurante (la guitare électrique se prend à imiter les glissades sucrées de l'onde Martenot), de forme indécélable et d'une complexité convulsive.

On écoute avec une certaine tristesse les excellents musiciens de l'ensemble allemand MusikFabrik, solidement dirigés par Etienne Siebens, se démener au service d'un vide abyssal (constaté aussi dans une très mauvaise composition de Salvatore Sciarrino, *Muro d'orizzonte*).

Le pompon de ce manège pas très enchanté a été décroché par le compositeur hollandais Peter-Jan Wagemans, dont *Gravity Music* (2005-2006), pauvre devoir d'un élève de 54 ans, était jouée par l'une des meilleures formations symphoniques au monde, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam. Tous les défauts étaient au rendez-vous dans cette oeuvre : naïveté du propos ("*Le point de départ de Gravity Music est une vision de nature spirituelle*"), pauvreté du matériau, manque de technique évident dans l'agencement de cette trop longue pièce de quelque vingt minutes... Venu saluer, l'auteur s'est fait copieusement huer par le public fourni du Palais des beaux-arts, institution qui coproduisait cette soirée.

On aurait volontiers entendu plus que la simple suite du *Mandarin merveilleux* de Bartok, mais il fallait laisser place au nouveau *Concerto pour piano* (2005) du compositeur hongrois Peter Eötvös, dirigé par lui-même et joué par le pianiste français Pierre-Laurent Aimard. Écrit essentiellement pour un piano digital d'une grande laideur sonore, ce concerto est habilement troussé mais bavard et un peu vide.

GIBOULÉES DE NOTES

Les équilibres devraient en être revus : on n'entend presque rien de la partie de piano (rythmes transylvaniens à la Bartok et Ligeti et giboulées de notes à la Messiaen). *Snatches of a Conversation* (2001), jouée la veille, est le filtrage d'un souvenir de jazz, adroit mais surfait. Comme on est loin de la réussite magnifique d'Eötvös avec son opéra *Angels in America* (2004)...

Une seule vraie joie en ce week-end désolant : le *Sextuor à clavier* (2005-2006) de Philippe Boesmans, joué par MusikFabrik, le 24 mars. Le meilleur compositeur belge vivant, et l'un des grands créateurs de ce temps, écrit une musique vraiment composée, d'une subtile harmonie, d'un habile assemblage des lignes. Ce n'est ni un concerto bonsaï, ni un quintette avec piano élargi, c'est complexe sans être compliqué : les parties des cinq cordes et celle du clavier sont intriquées de manière aussi savante que poétique. Attention : chef-d'oeuvre.

Ars Musica, Festival international de musique contemporaine, à Bruxelles. Œuvres de Sciarrino, Baltakas, Boesmans, Barrett et Eötvös par l'ensemble MusikFabrik, Etienne Siebens (direction), Pathé Palace, le 24 mars. Œuvres de Ligeti, Eötvös, Wagemans, Bartok, par Pierre-Laurent Aimard (piano), Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, Peter Eötvös (direction), Palais des Beaux Arts, le 25 mars. Sur Internet : www.arsmusica.be.